

DES FEMMES MODERNES

DE/PAR SYLVIE GRAVAGNA



Dossier pédagogique

COMPAGNIE UN PAS DE CÔTÉ

DES FEMMES MODERNES

ON NE NAÎT PAS FÉMINISTES, ON LE DEVIENT !

*UN SPECTACLE SUR L'ÉMANCIPATION DES FEMMES FRANÇAISES
PENDANT LES TRENTE GLORIEUSES*

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR SYLVIE **GRAVAGNA**
COLLABORATEURS ARTISTIQUES MICHEL **COCHET** ET NICOLAS **LAMBERT**
AVEC FRANÇOISE **COUSIN**, SYLVIE **GRAVAGNA** ET CAROLE **LEBLANC**

« AU MOMENT OÙ LES FEMMES OBTIENNENT LE DROIT DE VOTE, LE SIGNAL EST CLAIR : CERTES, VOUS ACCÉDEZ À LA CITOYENNETÉ POLITIQUE, MAIS SACHEZ QUE VOTRE CORPS NE VOUS APPARTIENT TOUJOURS PAS »

FABRICE VIRGILI Historien français, spécialiste des relations hommes-femmes durant les deux guerres mondiales, chercheur au CNRS.

Parcourir les années 50 et 60 en France, c'est assister à la naissance de la « femme moderne » : celle à qui l'on demande d'être une mère attentive et féconde, une épouse dévouée, une fée du logis et une collaboratrice sans faille. Tout à la fois. La morale dominante la responsabilise et la culpabilise. La femme moderne doit rester une « vraie femme ».

Car à l'époque, une « vraie femme », on sait ce que c'est ! Les cours d'arts ménagers, le cinéma produit par les hommes, la mode qui contraint les corps, les métiers dits féminins, le mariage comme objectif de vie, l'autorité parentale détenue par les pères... donnent le cadre.

Mais l'organisation patriarcale se craquèle et le burn-out d'une génération qui tentera de se « libérer » dans les années soixante-dix n'est pas loin...

Sylvie Gravagna continue d'explorer la période historique des Trente Glorieuses et de faire évoluer une galerie de personnages développés au sein de l'épopée de Mademoiselle Bayarht (Victoire Bayard, la fille du soldat inconnu et Une Vraie Femme !). Après deux seules en scène, Sylvie Gravagna propose donc un troisième volet théâtral pour trois comédiennes !

DES FEMMES MODERNES

1. LE CONTEXTE HISTORIQUE

Durant les Trente Glorieuses marquées par une formidable expansion économique et des guerres coloniales émancipatrices, les femmes françaises acquièrent le droit de vote, certes, mais ne sembleraient se remettre à revendiquer qu'à partir de 1970 pour réclamer celui à disposer de leur corps. Cette période de « latence » entre combat des suffragettes et naissance du MLF est pourtant riche de combats souterrains."

Elle peut être décomposée en 3 séquences :

- I. La Libération — Période de grandes avancées en matière d'égalité souvent restées théoriques pour les femmes. Ordre leur est intimé de rentrer au foyer repeupler la France et d'aider les hommes à retrouver leur virile dignité mise à mal par la défaite et les années de captivité."
- II. Durant les années 50, l'ordre patriarcal ébranlé par la guerre semble se rétablir sourdement. Le nombre de femmes députées passe de 33 en 1945 à 8 en 1958 (il faudra attendre les années 90 pour retrouver la proportion initiale). Au cinéma, la femme est majoritairement représentée sous les traits de la garce punie ou de la charmante idiote." « Le deuxième sexe » de Simone Beauvoir est traîné dans la boue aussi bien par l'Église que le Parti communiste alors que le Grand Palais accueille le populaire Salon des arts ménagers qui célèbre les fées du logis. En 1956, la création de la Maternité heureuse amorce, enfin, un virage dans la lutte pour autoriser l'accès à la contraception féminine."
- III. Au cours les dix années suivantes, le débat s'intensifie, les problèmes que posent le contrôle des naissances ainsi que la condition des femmes qui travaillent secouent tabous, censure et vie politique. Les élections présidentielles de 1965 soulèvent la question de la légalisation de la contraception. La réforme des régimes matrimoniaux de 1965 instaure plus d'égalité entre les époux et enfin, en 1967 l'adoption de la Loi Neuwirth rend légal l'accès à la contraception féminine... Mais les décrets-lois, à l'image des mentalités qui évoluent lentement, mettent des années à entrer en vigueur.

Quelques repères historiques et un petit lexique :

Avril 1944 : Les femmes françaises obtiennent le droit de vote

1956 : Insurrection de Budapest. Elise Valet évoque ce moment historique à plusieurs reprises dans la pièce. Il s'agit d'un mouvement de révolte populaire en Hongrie contre le régime communiste imposé par l'URSS dans le pays.

1956. Création du mouvement français pour le Planning Familial, sous le nom de *Maternité Heureuse*. Il a pour but d'informer le plus grand nombre sur les questions de reproduction et de santé sexuelle.

« **boche** » : mot d'argot, péjoratif. Synonyme d'Allemand. Utilisé pendant la première et la seconde guerre mondiale par les militaires.

« **Ticket de rationnement** » : coupon émis par le gouvernement durant et à la sortie de la guerre à destination des foyers. En temps de pénurie ou de situation d'urgence, les denrées alimentaires deviennent rares, les foyers sont donc rationnés.

« **Coiffer sainte Catherine** » : Il s'agit d'une expression qui n'est plus utilisée de nos jours. Elle renvoie à une tradition populaire qui voulait que, le jour de la sainte Catherine, le 25 novembre, les filles non mariées de 25 ans ou plus défilent dans le village coiffées de chapeaux originaux.

Dans la pièce, Colette Ménard utilise cette expression de manière péjorative, pour discréditer le personnage de Nini Marolles, qu'elle considère comme trop vieille.

2. LES PERSONNAGES ET LEUR HISTOIRE



ÉLISE VALET

est étudiante en psychologie à la Libération, ancienne petite main de la Résistance et militante communiste jusqu'à l'invasion de la Hongrie. Elle interroge la place que l'on réserve aux femmes dans les partis politiques. Elle a été initiée aux moyens anticonceptionnels par les soldats anglo-saxons. Elle est empêtrée dans une histoire d'amour avec un écrivain misogyne. Élise participera à un débat télévisé dans les années 60 où elle défend l'accès à la contraception, la possibilité de confier ses enfants à la collectivité et ose imaginer un futur proche où les rôles des hommes et des femmes ne seraient pas si contraints et si contraires.

MARIE-ODILE LAUDÈCHE

aurait pu être l'une des 33 femmes élues à l'Assemblée Nationale. Elle a joué un rôle dans la Résistance et se réjouit à la Libération que les femmes votent et deviennent éligibles. En

revanche, elle trouve normal que ces dernières se cantonnent dans des domaines dits féminins : santé, logement, éducation.

Face au débat des années 60 sur le sort des travailleuses aux doubles journées, elle ne peut imaginer que les femmes partagent leurs tâches domestiques et maternelles avec leur mari ou aient recours à des méthodes contraceptives.”



COLETTE MÉNARD

est rédactrice en chef de *l'Ève Moderne*. Elle souhaite d'abord aider les femmes à retrouver leur féminité altérée par la guerre : s'habiller plus joliment, être les fées de leur logis. Elle se passionne pour les femmes exceptionnelles et mène elle-même son monde à la baguette. Personnalité influente, elle est invitée aux débats télévisés sur la cause des femmes et défend l'idée que les femmes doivent tout mener de front, être mieux payées pour cela, et rester féminines. Comme elle !”



ET AUSSI :

SIDONIE « NINI » MAROLLES

débarque de sa province à 26 ans pour devenir actrice et chanteuse à Paris. Elle se plie à tous les diktats imposés par les canons de beauté, change son nom, refait son nez et incarne l'éternel féminin en jouant les charmantes idiotes. Mais c'est un jeu éphémère et les premiers signes de l'âge condamnent sa carrière. Elle se suicide en 1966 à l'âge de 46 ans."

MARIE-JOSÉPHINE MOYNOT

est la femme... de son mari. Sœur de Marie-Odile, elle prend soin de l'éducation de ses filles, défend des valeurs traditionnelles, incite ses filles à la modestie intellectuelle et aux soins de leur intérieur et enfouit ses rêves d'aventures. Elle n'aura plus de raison de vivre quand ses filles auront quitté la maison et sombrera dans la dépression.

SA FILLE, FRANÇOISE

On comprend dans le discours de sa mère que c'est une jeune fille en rébellion. Elle veut devenir médecin, s'intéresse à la politique et ose même polémique et soutenir son point de vue.

QUELQUES HOMMES...

A l'écran : des jeunes hommes à la recherche d'une bonne épouse, des entrepreneurs du BTP, un journaliste de la télévision... Leurs propos souvent sexistes sont tirés de reportages ou d'émissions de l'époque. Le journaliste qui anime le plateau semble soutenir la cause des femmes, mais il n'a pas moins des a priori sur la « nature » dite féminine."

3. LE THÉÂTRE « DOCUMENTAIRE »

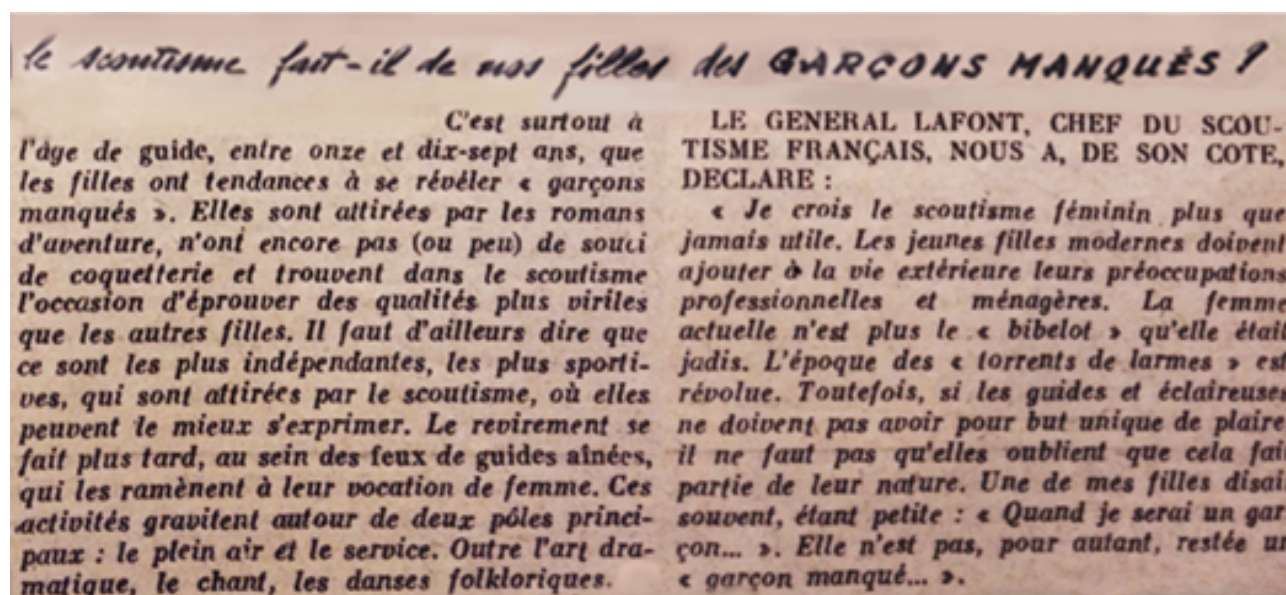
Le théâtre documentaire est un genre théâtral dont le principe réside dans l'usage de documents historiques comme matériau principal de la création et de l'écriture (interviews, article de presse, archives vidéos ou sonores...). Les pièces peuvent porter sur des thématiques politiques ou encore historiques, des faits divers, des biographies ou des autobiographies. Le théâtre documentaire brouille les frontières entre réalité et fiction. Il met au centre de son propos la question des sources auxquelles puisent les artistes, dans une volonté de mise en perspective du théâtre dit conventionnel.

TROIS AXES D'ÉTUDE DE LA PIÈCE

Si vous souhaitez approfondir un sujet avec vos élèves en vous basant sur le corpus d'archives qui a nourri le spectacle, voici quelques documents articulés autour des trois axes d'étude proposés :

I. CONSTRUCTION SOCIALE ET CULTURELLE DE L'IDENTITÉ DE GENRE

Document 1 :



extrait d'un article paru dans le journal **Marie-France** en 1947, proche de l'Église catholique :
« Le scoutisme fait-il de nos filles des garçons manqués ? »

Document 2 :

extrait de l'ouvrage

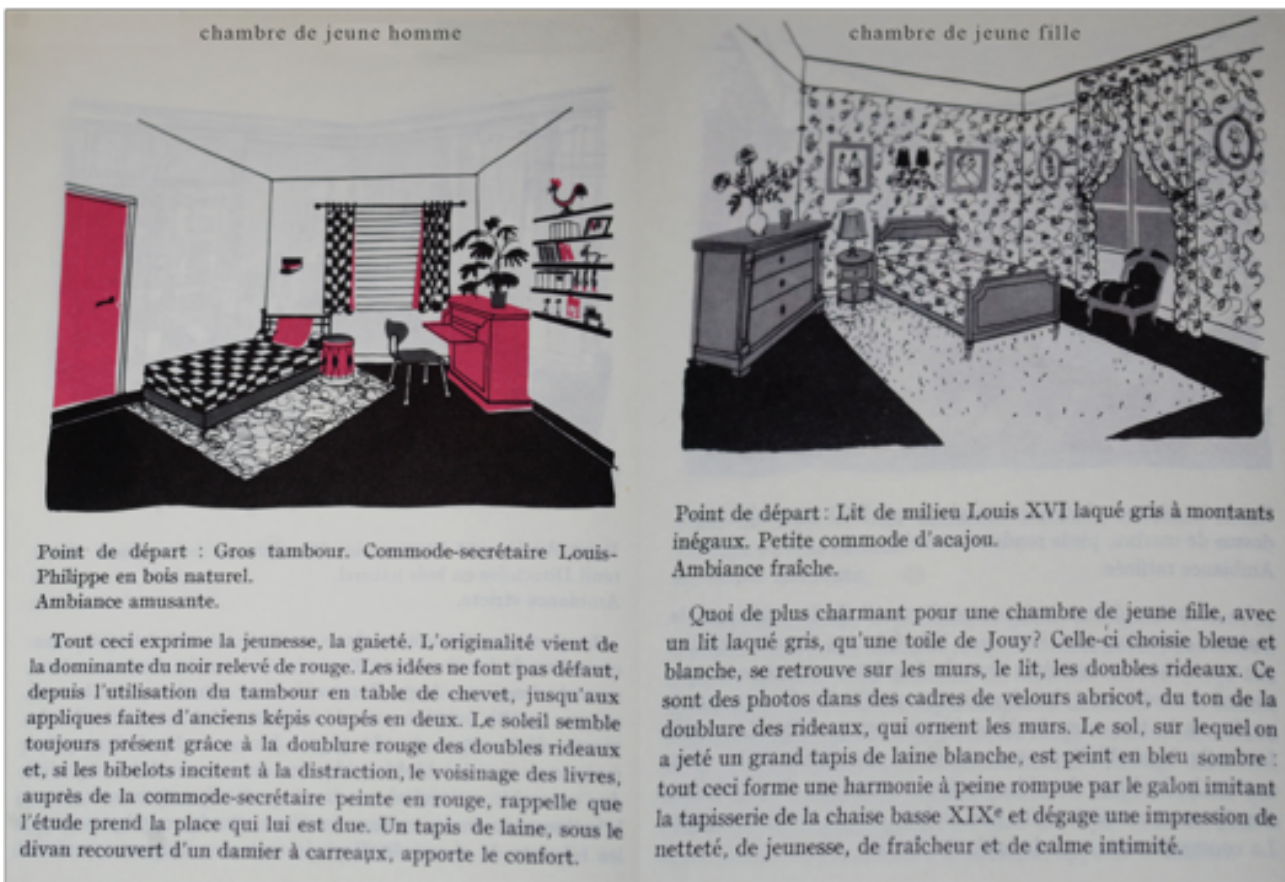
« **Le Deuxième Sexe** » de **Simone de Beauvoir** (1949)

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin.

Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié. Chez les filles et les garçons, le corps est d'abord le rayonnement d'une subjectivité, l'instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est à travers les yeux, les mains, non par les parties sexuelles qu'ils appréhendent l'univers.

Le drame de la naissance, celui du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs ; la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables ; (...) leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; (...) dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se tourne vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse élastique qui suscite des désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. »

Document 3 :



images extraites de l'ouvrage

ELLE Décoration (1960) destiné aux mères de famille.

« Conseils pour aménager la chambre de sa fille et de son fils. »

Document 4 :

extrait de l'ouvrage

« **Sorcières, La Puissance Invaincue des Femmes** » de **Mona Chollet** (*Zones*, 2018)

« Plusieurs médias américains ont produit des graphiques montrant l'énormité routinière des écarts d'âge sur grand écran, bien plus importants que dans la vie. Ils y voyaient le signe que le cinéma reste une industrie d'hommes, qui traduit donc leurs fantasmes¹. Le HuffPost a procédé de même pour le cinéma français et publié lui aussi des courbes tout à fait éloquentes — en particulier pour des acteurs comme Daniel Auteuil, Thierry Lhermitte ou François Cluzet —, quoique les écarts soient un peu moindres qu'outre-Atlantique. Il concluait : "Nous ne sommes pas tombés sur un seul poids lourd du cinéma français actuel qui avait principalement eu pour partenaires des femmes de son âge²." (...)

Quand, bien plus rarement, une femme a un partenaire plus jeune qu'elle, l'écart d'âge, loin de passer comme une lettre à la poste, est abondamment souligné et commenté. On la qualifie de "cougar", terme dont il n'existe pas d'équivalent pour les hommes. (...) En 2017, le monde politique a offert une parfaite illustration de cette différence de traitement. De vingt-quatre ans plus âgée que son époux, Brigitte Macron a été la cible d'incessantes "blagues" et remarques sexistes. En une de Charlie Hebdo (10 mai 2017), un dessin de Riss, sous le titre "Il va faire des miracles !", montrait le nouveau président de la République désignant fièrement le ventre rond de son épouse : manière, encore et toujours, de réduire les femmes à leur utilité procréative et de stigmatiser les femmes ménopausées. A contrario, Donald Trump a fait l'objet d'innombrables railleries portant (légitimement) sur à peu près tous les aspects de sa personne, mais jamais sur les vingt-trois ans qui le séparent de son épouse Melania³ »

¹ Cf. Kyle BUCHANAN, « *Leading men age, but their love interests don't* », *Vulture.com*, 18 avril 2013 ; Christopher INGRAHAM, « *The most unrealistic thing about Hollywood romance, visualized* », *Wonkblog*, 18 août 2015, www.washingtonpost.com.

² « *Et dans le cinéma français, les hommes tombent-ils amoureux de femmes de leur âge ?* », *HuffPost*, 22 mai 2015.

³ Clément BOUTIN, « *Les hommes sont-ils eux aussi victimes d'"age-shaming" ?* », *LesInrocks.com*, 17 juin 2017.

Document 5 :

Dans le spectacle « Des Femmes Modernes » :

SIDONIE

Élise, je vis un rêve. J'ai un fauteuil à mon nom sur le tournage. « Nini Marolles » écrit en lettres d'or.

ÉLISE

En lettre d'or ?

SIDONIE

En doré. Depuis la sortie de « L'idiote de Belleville », je reçois 20 demandes en mariage par jour. Je dois mettre une perruque pour être tranquille au restaurant. Je refuse les interviews... mais, la couverture d'Eve moderne, ça ne se refuse pas !

ÉLISE

Et tu vas bien ?

SIDONIE

Oui ! Non... Je dors très mal. La maquilleuse ne sait plus quelle crème me conseiller pour ralentir le processus. Le chef opérateur râle quand il règle la lumière sur mon visage. Je vis un cauchemar.

ÉLISE

Le processus ?

SIDONIE

Les rides !

Document 6 :

– extrait vidéo de l'INA :

"Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame"

II. SPHÈRE PRIVÉE, SPHÈRE PUBLIQUE : LES FEMMES EXCLUES DU POUVOIR

Document 1 :

Interview de

Hélène Lazareff, fondatrice et directrice du journal **ELLE**, 1966

« Je crois que les femmes ne sont pas faites pour les métiers où les hommes sont supérieurs à elles. Je pense en particulier à la politique. Je ne pense pas que les femmes soient faites pour faire de la politique sauf quelques très très rares exceptions.

D'abord parce qu'en politique, il faut garder une tête très froide et rester très maître de soi-même et que les femmes sont par définition émotives, passionnées, ou bien elles font aussi de la séduction ce qui n'est pas tout à fait ce qu'il faut faire non plus. Je crois aussi que, dans les métiers où les femmes rivalisent avec les hommes, mettons dans certaines industries, sans s'en rendre compte, elles perdent beaucoup de leur féminité, de leur charme parce que c'est très difficile d'être dure par exemple.

Et quand une femme est obligée d'être dure avec quelqu'un, je crois que cela la diminue, être dure avec un homme, j'entends. Quand on est entre femmes, on peut être dures et exigeantes les unes avec les autres, quand on fait un métier homogène, féminin, mais sans ça... je n'ose pas moi personnellement donner un ordre à un homme directement. Je ne l'ai jamais fait ».

Document 2 :

Extrait de

Une Chambre à Soi de **Virginia Woolf** (1929, traduction de Clara Malraux, 1965)

« Au cours de cette conférence, je vous ai dit que Shakespeare avait une sœur ; mais n'allez pas la chercher dans la biographie que sir Sidney Lee a écrite sur le poète. Elle est morte jeune et elle n'a malheureusement jamais écrit le moindre mot. Sa dépouille repose là où s'arrêtent les bus, face à Elephant and Castle.

Eh bien, ce que je crois, c'est que cette poétesse qui n'a jamais écrit un mot et qui a été enterrée à ce carrefour est toujours vivante. Elle vit en moi, en vous, et en bien d'autres femmes qui ne sont pas avec nous ce soir, car elles font la vaisselle et couchent les enfants. Mais elle est vivante, car les grands poètes ne meurent pas ; ce sont des présences qui nous hantent ; il leur suffit d'une occasion pour se manifester parmi nous en chair et en os. Cette occasion, me suis-je dit, se présente désormais à vous pour que vous la saisissiez. »

Document 3 :

Extrait de

« **la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne** » par Olympe de Gouges

« Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la Nation, demandent à être constituées en Assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaltérables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration constamment présente à tous les membres du corps social leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes et ceux du pouvoir des hommes, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution, des bonnes mœurs et au bonheur de tous. »

Document 4 :

Dans le spectacle « Des Femmes Modernes » :

ÉLISE

Pourquoi tu n'as pas été réélue ? (Silence) Je comprends pas comment on en est arrivé là ! À chaque élection, le nombre de femmes député diminue. Plus que dix !

MARIE-ODILE

Six !

Tu n'imagines pas comme c'est la guerre à l'intérieur des partis quand il s'agit de désigner les candidats. Tous les coups sont permis. Peaux de bananes et coup de poignard dans le dos...

Moi, j'n'ai pas appris à trahir, à me battre ainsi ! Lutter pour des idées, oui.

En devenant électrices, on a cru naïvement qu'on devenait éligible...

La plupart des femmes ont raccroché, renoncé. Humblement. Elles sont parties travailler et fonder un foyer... La plupart de celles qui tiennent le coup sont mariées à des politiques. Ils les soutiennent, les protègent.

ÉLISE

Marie-toi !

MARIE-ODILE

Je fais confiance au temps. J'attends dans l'ombre...

III. CONTRÔLE DES NAISSANCES : L'INTIME AU CŒUR D'UN DÉBAT PUBLIC

Document 1 :

Extrait de

« **Pour mieux aimer : guide à l'attention des foyers catholiques** » (1959)

Chapitre : « Pourquoi recourir à ces méthodes »

Comment faire cette régulation de fécondité sans tricher dans l'amour et sans offenser Dieu ?

« Il est bon que les époux soumettent de temps à temps à un confesseur en qui ils ont confiance, les motifs qui les ont poussés à se servir de la méthode, afin d'éviter qu'à la longue ils ne continuent à l'utiliser uniquement par crainte des tracas que leur donnerait une nouvelle naissance.

La mère moins surmenée par des maternités trop rapprochées (l'idéal est qu'entre deux naissances s'écoulent dix-huit mois si la femme est robuste et au moins deux ans lorsqu'elle est moins solide) pourra s'occuper davantage de l'éducation de ses enfants et surtout ne devra pas interrompre très tôt, souvent avant la trentaine, toute vie sexuelle normale. »

Document 2 :

Extrait de

« **La grand'peur d'aimer. Journal d'une femme médecin** » (1961)

du Dr Weill Hallé, préfacé par Simone de Beauvoir

Extrait de l'introduction, où la gynécologue témoigne de comment les femmes qui tentent d'avorter dans l'ombre sont traitées à l'hôpital où elle est stagiaire

« Passant près de la salle d'opérations, j'entends des cris et des gémissements. J'entre et je vois une femme attachée sur la table. Une jeune externe, pour qui cela doit être aussi un souvenir, est en train de la cureter maladroitement, surveillées par un interne qui la laisse patauger et prend, de temps en temps, la curette en main. La femme, les yeux exorbités, se tord de douleur. La panseuse m'explique que la patiente n'est pas anesthésiée pour que "cela lui ôte l'envie de recommencer".

Un externe, aujourd'hui excellent cardiologue auquel je fais part de mon indignation, rit en m'assurant que "c'est la seule manière de les corriger". La femme est revenue dans la salle commune. Elle repose sur un brancard, un de ceux où s'entassent, le samedi soir, les fausses couches qui ont mal tourné, avec leurs conséquences : hémorragies, péritonites et le reste ; un de ces brancards essentiellement réservés à ce que l'on considère comme la plaie d'un service de chirurgie, et qui souffrent de la réprobation générale. »

Document 3 :

Extrait de

« **L'Évènement** » d'**Annie Ernaux** (Gallimard, 2000)

un récit autobiographique traitant entre autres la question de l'avortement

récemment adapté en long-métrage par la réalisatrice Audrey Diwan

« Elle était partout. Dans les euphémismes et les litotes de mon agenda, les yeux protubérants de Jean T., les mariages dits forcés, Les Parapluies de Cherbourg, la honte de celles qui avortaient et la réprobation des autres. Dans l'impossibilité absolue d'imaginer qu'un jour les femmes puissent décider d'avorter librement. Et, comme d'habitude, il était impossible de déterminer si l'avortement était interdit parce que c'était mal, ou si c'était mal parce que c'était interdit. On jugeait par rapport à la loi, on ne jugeait pas la loi. »

Document 4 :

Dans le spectacle « Des Femmes Modernes » :

COLETTE

Pourquoi ? Pourquoi ? Vous n'avez que ce mot-là à la bouche ? Ne faites pas l'ingénue, Élise, le simple fait d'évoquer l'intérêt des femmes pour les méthodes anticonceptionnelles mettra le journal en danger !

ÉLISE

Mais je pourrais interviewer, à titre de comparaison, vos amies américaines qui, elles, ont accès à la contraception ?

COLETTE

Elise, stop ! Je soutiens officieusement la lutte pour l'accès à la contraception féminine, vous le savez, mais en tant que patron d'un journal, je ne peux pas prendre le risque d'en parler. Alors, No ! Non ! Remballez vos images de patientes d'un cabinet de gynécologie ! Vous dépassez les bornes !

Pour aller (encore plus) loin, une liste non exhaustive d'œuvres liées à l'écriture du spectacle ou aux thèmes abordés :

FILMOGRAPHIE

- **L'Évènement** réalisé par Audrey Diwan, 2021 (Lion d'or à la 78e édition de la Mostra de Venise)
- **Maternité Heureuse**, de Sylvie Gravagna et Loïc Maldonado, Les Films Presque Parfait, 2020, 15'

DOCUMENTAIRES INA

- Série « Les Femmes aussi », **Micheline, six enfants, allée des Jonquilles**, réal. Claude Goretta, 1967.
- Série « Les Femmes aussi », **Les femmes « savants »**, réal. Jean-Pierre Chartier, 1969.
- Série « Les Femmes aussi », **Madame le Maire, Madame la Conseillère**, réal. Antoine Hirsch, 1967.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

- Noël Burch, Geneviève Sellier, **La Drôle de guerre des sexes du cinéma français : 1930-1956**, préface de Michelle Perrot, Paris, Nathan Université, 1996, 400 p.
- Sylvie Chaperon, **Les années Beauvoir (1945-1970)**, Paris, Fayard, 2000, 430 p.
- Simone De Beauvoir, **Le Deuxième Sexe, La Femme indépendante**, coll. Folio 2 €, édition de Martine Reid, Gallimard, 2007.

SPECTACLES DE THÉÂTRE "DOCUMENTAIRE"

- Sylvie Gravagna, **Victoire, la Fille du Soldat Inconnu**, Compagnie Un Pas de Côté, 2010.
- Sylvie Gravagna, **Une Vraie Femme**, Compagnie Un Pas de Côté, 2016.
- Compagnie Les Arts Oseurs, **Les Tondues, enquête intime et historique au croisement des arts**, 2017. <https://lesartsoseurs.org/portfolio/les-tondues/>
- Lambert Nicolas, **L'A-Démocratie (Elf, La Pompe Afrique, Avenir Radieux, une fission française, Le Maniement des Larmes)**, Compagnie Un Pas de Côté, 2006-2015.

CONTACTS

CRÉATION

les **7 & 8 mars 2022** au **THÉÂTRE DE CORBEIL**
22 rue Félicien Rops, 91 100, Corbeil-Essonnes

CONTACT DIFFUSION ET ACTION CULTURELLE

Stella BANNET (*Cie Un Pas de Coté*) : 06 66 44 78 73 /// stella@unpasdecote.org

INFORMATIONS COMPAGNIE

unpasdecote.org